Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	$ 9.00	$4.50	$2.25	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS....	$3.00	$1.50	$1.00	$0.75
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 MAI 1913 — 86ème Année

COURCHAMPS

"Qui ne se souvient de l'Arrias de La Bruyère? "— Il a tout lu, tout vu; il veut le persuader ainsi; c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire ou paraître ignorer quelque chose. On parle d'une cour du nord. Il prend la parole et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent... Il récite des historiettes qui y sont arrivées; il les trouve plaisantes et il en rit tout le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies. Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrupteur..." Le portrait est si parfait que malgré deux cents ans d'âge, il est encore d'une jeunesse surprenante. Tout le monde a connu Arrias. Ce genre de personnage est, bien probablement, indispensable à la vie de Paris, car on l'a vu de tous les temps. Article précieux d'ailleurs pour dîners et très recherché des maîtresses de maison, dont il paye l'hospitalité en bons mots, en anecdotes et en médisances.

Il semble que le type achevé de ces parasites beaux parleurs fut un homme singulier, coqueluche des salons d'opposition au commencement du règne de Louis-Philippe. Il disait s'appeler Jean-l'Evangéliste-Marie-Pierre O'Rourke, comte de Courchamps, et prétendait descendre de vagues ancêtres qui auraient été rois d'Irlande aux temps préhistoriques. Il paraissait compter, vers 1828, quarante ans; mais en réalité, il n'avait pas d'âge. De taille moyenne, de visage assez commun et grêlé à faire frémir, il avait des yeux petits et interrogateurs dont il tempérait l'expression malicieuse par un air de béate mansuétude; sa bouche s'étudiait à de perpétuels déguisements, et le son de sa voix, sa démarche, la lenteur calculée de sa parole, la froideur doucereuse de ses colères lui donnaient l'aspect d'un comédien si habile que certains le croyaient un peu sorcier et prétendaient retrouver en lui le fameux comte de Saint-Germain, le célèbre aventurier dix fois centenaire, qui devant Louis XV se vantait d'avoir connu le Père Eternel "quand il était jeune."

Sans être une nouvelle incarnation de Saint-Germain, Courchamps restait un peu inquiétant. Son passé était mystérieux; son aplomb, il est vrai, suppléait aux lacunes de sa biographie. Tout enfant, à l'en croire, il avait fait le coup de feu pour le roi et rendu à la bonne cause d'éminents services pendant la Chouannerie. Blessé, emprisonné au château de Dinan, délivré et recueilli par un grand seigneur belge qui l'amena à Paris, il s'était trouvé mêlé au complot de Georges Cadoudal; emprisonné de nouveau, exilé à cent lieues de la capitale, il avait en 1815 levé une compagnie de volontaires royaux, suivi Louis XVIII à Gand et rempli d'importantes missions auprès du duc de Bourbon. Entre temps il avait écrit — beaucoup écrit — de l'histoire, des romans, des ouvrages de diplomatique, d'archéologie et même une traduction des Pères de l'Eglise, car, semblable en cela à Pic de la Mirandole, il se flattait de posséder toutes les connaissances humaines et bien d'autres, par surcroît.

D'après des gens informés, le "curriculum vitae" de Courchamps était un peu moins honorable. Le pseudo-descendant des rois d'Irlande aurait été domestique dans sa jeunesse. Décrassé au contact de ses maîtres, ayant gagné, on ne sait comment, les bonnes grâces d'une riche dame étrangère dont il devint le cavalier fidèle, il avait servi à la police du Consulat d'espion dans les prisons, et pourvu de quelque argent par la pratique de ce vil métier, il s'était lancé dans la bohème politico-littéraire qui grouillait autour des journaux et du pouvoir pendant les coups de bascule de 1814 et de 1815.

En somme, de ce Gil Blas moderne, on ne savait rien. C'était "une énigme ambulante". Ce qu'est parvenu à découvrir de certain, après de patientes enquêtes dans les dossiers d'archives, M. Alfred Marquiset, qui s'est constitué son viographe, c'est que Jean-l'Evangéliste-Marie-Pierre comte de Courchamps naquit à Saint-Servan, en 1783, d'un brave homme peu fortuné que l'Empire nomma commissaire de police, puis juge de paix.

Quoi qu'il en soit, O'Rourke ou non, le fils Courchamps avait fait son chemin dans la haute société royaliste. Il devait cette faveur à son esprit, à son amusante érudition et à sa méchanceté. A ces trois qualités mondaines, il joignait une friandise toujours en éveil et une remarquable documentation culinaire. Qu'on ajoute encore un franc-parler et une insolence qui mettaient toujours les rieurs de son côté, et voilà plus qu'il n'en faut pour réussir à Paris.

Qui se serait risqué à se mesurer avec un pareil homme? Il savait tant de choses et les sortait avec tant d'à-propos! Il possédait un don spécial pour arranger l'Histoire en chronique, la chronique en généalogie et la généalogie en conte de fée, de sorte que les gens dont la noblesse n'était pas d'une authenticité inébranlable s'ingéniaient à s'attirer la sympathie de ce d'Hozier fantaisiste. Et c'est ainsi que, presque chaque soir, il dînait en ville.

Et on le soignait, vous pouvez le croire, encore qu'il fût presque intraitable, tant sa gourmandise était raffinée. Il possédait un nombre incalculable de recettes, recueillies au faubourg Saint-Germain, au restaurant et même chez les concierges, où, à son avis, on faisait les meilleurs bouillons. Il détenait le secret de sauces inédites dont il portait sur lui des échantillons dans de petites bouteilles. Les maîtresses de maison lui demandaient des conseils; les fonctionnaires le consultaient pour les repas officiels; les ministres ne dédaignaient pas de prendre ses avis sur les menus des dîners de gala. Intransigeant du reste sur tout ce qui touchait à l'honneur de la cuisine française, il prétendait que Napoléon s'était déshonoré non point, comme on aurait pu le croire, par le meurtre du duc d'Enghien, mais pour avoir supporté qu'on servît un jour sur sa table, aux Tuileries, un gigot d'agneau en manière de rôti! Le malheureux! Les préfets du palais ignoraient donc que le devant d'agneau est beaucoup plus estimé que l'arrière-train, et que jamais — jamais, entendez-vous bien — une telle viande ne doit paraître qu'au premier service? Voilà ce que c'est que de n'avoir pas vécu "dans la bonne compagnie"!

Courchamps habitait en garni à l'Hôtel de Mayence, rue Saint-Honoré, non loin de la place Vendôme. Il occupait là une chambre de 50 francs par mois et n'avait pas de domestique. Déjeunant habituellement chez lui, il sortait tous les jours à l'heure du dîner, et si par hasard il manquait d'invitation, il se rendait au restaurant des Frères Provençaux. Grave, inattentif aux regards, il s'asseyait devant une table réservée qu'un maître d'hôtel s'empressait d'avancer. On apportait avec cérémonie des plumes, un encrier, une liste des vins, une carte des mets, et M. le comte, avec recueillement, dictait ses volontés, adressant des recommandations minutieuses d'un ton sentencieux. Dès que commençait le service, il tirait de sa poche deux ou trois fioles renfermant des sauces — des sauces incendiaires qu'il mouillait de vieux vin de Bourgogne. Alors étaient déposés devant lui des plats dont l'énoncé seul remuait rêveur, tels que les concombres farcis au blanc de volaille et à la moelle, les beignets de mirabelles glacés au candi, les gelées de vinaigre framboisé, le pâté froid d'un filet de biche, les filets de soles marinés aux câpres d'Antibes et aux figues d'Argenteuil; les salades de queues d'écrevisses aux jus de bigarade et au soya de la Chine, la glace à la crème au pain bis et au beurre frais panachés... Comme vins, peu de chose, mais de bon choix: du lunel-paille avec le potage, du mercurey de la comète aux hors-d'œuvre, de l'ay non mousseux et bien frappé vers la fin des entrées, du romanée-conti avec le rôti, du château-Lafite à l'entremets, le vieux porter de Londres au moment des fromages, et pour le dessert, du vin de Pacaret sec et du malvoisie de la commanderie de Chypre. Après le café, un verre de liqueur d'absinthe au mirobolan de Mme Amphoux. Rien de plus. Et qu'on n'imagine pas connaître ainsi un menu de Courchamps; je l'ai copieusement abrégé. Il occupe deux pages entières dans le livre charmant où M. Alfred Marquiset nous conte les aventures de ce génial gourmand, en réservant la moitié du cadre à un autre original, non moins célèbre à cette époque, le mystificateur Romieu. Très amusante étude, abondant en anecdotes joyeuses et qui nous renseigne, d'après des documents authentiques, sur deux personnages que la légende avait depuis longtemps déformés. ("Romieu et Courchamps" par M. Alfred Marquiset, 1 vol. in-80, avec six illustrations.)

On ne s'étonnera plus, après l'exposé sommaire de ces exploits gastronomiques, d'apprendre qu'en 1829 Courchamps fut nommé chevalier de la Légion d'honneur — comme gourmet émérite. Si ce titre suffisait à l'époque de la Restauration pour obtenir le ruban rouge, il ne justifierait pas qu'un érudit consacrât un demi-volume à en glorifier le détenteur si celui-ci n'était en même temps l'auteur des "Souvenirs de la marquise de Créquy", publiés en 1835 — une manière de chef-d'œuvre. Telle fut l'appréciation des contemporains et telle est encore celle de la postérité. On a discuté avec acharnement sur le plus ou moins d'authenticité du livre: peine perdue. D'authenticité il n'y en a aucune et la marquise de Créquy y fut tout à fait étrangère. Mais ce sont les "Mémoires" de Courchamps, le recueil infiniment spirituel des anecdotes et des caquetages entendus par lui chez les survivants du dix-huitième siècle, et rien ne donne une plus exacte idée de ce que dut être la société parisienne au temps de Louis XV et de Louis XVI. Courchamps s'identifia avec la vieille marquise qu'il mettait en scène, et qu'il n'avait jamais connue, au point de se croire lui-même devenu "douairière". Sa chambre, à l'hôtel de Mayence, se transforma en un capharnaüm où s'entassaient les porcelaines, les cristaux, les figurines, les rocailles, les magots, les émaux. Quelques meubles grêles, en bois de rose, servaient de sièges. Quant à Courchamps, assis une partie du jour dans son lit à baldaquin garni de panaches, il se coiffait d'un bonnet à rubans et s'enveloppait d'un vieux tartan semblable au caraco d'une portière. Il avait découvert qu'il était, de par ses nobles ancêtres, "chanoinesse" d'un chapitre noble; il branlait la tête en parlant, jetait des regards en coulisse, minaudait et chantait d'une maigre voix chevrotante des flonflons du dix-huitième siècle. Ainsi promu, pour le reste de ses jours, marquise de Créquy, Courchamps transporté à Sainte-Périne, y mourut en 1849.

G. LENOTRE.

LA TEMPERATURE.

D'après le bureau météorologique, la température sera idéale samedi. Le temps sera sec et beau; et de légers vents venant du nord-est apporteront un peu de fraîcheur.

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Sur le Mississipi.	Hauteur des eaux Jeudi.	Hauteur des eaux Vendredi.
St. Louis	15.3	16.7
Memphis	20.3	19.8
Helena	33.2	30.8
Arkansas City ...	48.1	46.8
Vicksburg	50.8	50.4
Natchez	50.4	50.2
Red River Land. .	50.6	50.6
Baton Rouge	41.2	41.3
Donaldsonville ..	32.7	32.7
New Orleans	20.1	20.1
Sur le Atchafalaya.		
Simmesport	46.8	46.9
Melville	40.8	40.8
Morgan City	4.9	4.9
Sur le Ouachita.		
Camden	9.0	11.0
Monroe	35.7	36.7
Sur le Rouge.		
Arthur City	10.6	10.8
Fulton	12.1	15.6
Shreveport	1.3	1.3
Alexandria	14.9	14.7

Les villes le long du Mississipi semblent s'inquiéter fort peu de l'inondation. Tout le pays a repris son calme ordinaire. Seule une fausse alarme a troublé jeudi soir "Sixty-mile Point." Un éboulement de terrain a eu lieu. 200 pieds de terre sont tombés dans le fleuve. Comme les eaux étaient assez basses, le danger n'était pas inquiétant et le tout a été vivement réparé.

Le bureau météorologique a publié une circulaire vendredi, annonçant que le fort des eaux n'atteindrait pas ici, les hauteurs prévues il y a deux semaines. L'eau était stationnaire vendredi à Red River Landing, à Donaldsonville et à la Nouvelle Orléans.

Une augmentation de 1 pouce a été enrégistrée à Baton Rouge. A Vicksburg l'eau a baissé de 4 pouces et à Natchez de 2 pouces.

L'inspection des digues, par le gouverneur Hall, est terminée. Il est arrivé ici aujourd'hui à bord du yacht "Daisy." Le gouverneur a été enchanté de son voyage; il a déclaré que partout les digues semblaient pouvoir supporter la pression des eaux.

FRANCE

16,000 Tripolitains Emigrent en Tunisie.

Paris, 9 Mai. — D'après des renseignements positifs, 16,000 Tripolitains de tout âge et de tout sexe ont émigré sur le territoire tunisien et campent aux environs de Dehibat.

Bien que les émissaires italiens les pressent de réintégrer leurs douars, leur promettant l'amnistie complète, les Tripolitains refusent de rentrer en Libye.

RUSSIE

Troupes Russes à la Frontière Turco-persane.

St. Pétersbourg, 9 Mai. — On a reçu des informations annonçant de nouvelles concentrations de troupes russes à la frontière turco-persane, dans la Zone Khoï-Salmas.

Le chef kurde Abdour- Rezak continue à fomenter l'agitation parmi les tribus.

UNE MERE A PLAINDRE.

Mme Grimaldi, de 928 rue Hôpital, passe par de pénibles épreuves. Son fils aîné qui vient d'être opéré est dans une des salles de l'Hôpital de la Charité, et dans une autre se trouve son fils James, âgé de 12 ans, qui est à l'article de la mort, par suite de la fracture qu'il s'est fait au crâne en étant renversé par une automobile, à l'angle des rues Remparts et Ursuline jeudi soir.

Les témoins s'accordent à dire que l'enfant a couru en avant de l'automobile qui était conduite par Edward Stevens, un homme de couleur, et appartient au Dr. A. Maestri, de 2232 avenue Esplanade.

Le chauffeur a été arrêté sous l'inculpation d'avoir écrasé et blessé un enfant. Il sera jugé pour homicide si le petit garçon meurt.

ANGLETEERE

Les suffragettes.

Londres, 9 mai. — Les autorités ont pris des précautions extraordinaires pour protéger le départ de M. Asquith et de M. Winston Spencer Churchill, premier lord de l'amirauté, qui accompagnés de leurs épouses, ont quitté Londres pour s'embarquer à bord du yacht "Enchantress," pour faire une croisière en Méditerranée. Ces mesures ont été prises à la suite des menaces proférées par les militantes suffragettes.

Plusieurs officiers de marine, ainsi que de hauts fonctionnaires étaient venus à la gare saluer les voyageurs.

Une force importante de policiers et de détectives se trouvait à la gare pour empêcher toute tentative de manifestation de la part des suffragettes.

MM. Asquith et Churchill vont visiter les possessions anglaises en Méditerranée.

"Général" Mme Flora Drummond qui s'est trouvée mal à deux reprises hier à la station de police, est aujourd'hui très malade des suites de son jeune forcé.

Une bande de suffragettes incendiaires a mis le feu à une belle résidence inhabitée près de Barrow-in-Furness, Lancanshire. Cette demeure a été complètement détruite. On a retrouvé dans les environs une quantité de pamphlets pour le vote féminin.

LA GUERISON DE LA TUBERCULOSE.

Washington, 9 mai. — La guérison de la tuberculose intéresse des milliers de personnes atteintes de l'incurable maladie. La méthode du Dr. Friedmann aurait elle une valeur quelconque? Certains experts en doutent; ils ne sont pas très optimistes à ce sujet. Une réunion des membres de "l'American Association" a eu lieu ici aujourd'hui. Les experts, ont donné leur rapport des améliorations survenues dans l'état des malades, traités par la méthode Friedmann. Ils ont tous déclaré à l'unanimité que la guérison par cette méthode n'était pas certaine.

"Nous ne pouvons pas nous déclarer contre le nouveau traitement avant de donner le temps aux remèdes de montrer leur efficacité; mais nous pouvons déclarer que la guérison, s'il est possible de l'obtenir, est bien lente à venir a déclaré l'un des experts, par sa lenteur même elle cause de grands ravages chez les tuberculeux. Ceci peut paraître incompréhensible, ce n'est cependant qu'une pure vérité. Voici pourquoi: A l'époque où la guérison de cette maladie était incertaine, le Dr. Friedmann a annoncé sa découverte. Les journaux du monde entier en ont parlé. Toutes les personnes atteintes par la tuberculose n'ont plus confiance dans les docteurs ou les spécialistes. Tout le monde veut être traité par la nouvelle méthode. Et pendant ce temps quoique la nouvelle découverte n'ait produit aucune guérison remarquable, les pauvres malades se meurent faute de soins. La nouvelle découverte est donc plus nuisible que salutaire aux malades." Ce discours a fait sensation et à la fin de la réunion une circulaire a été distribuée par le comité de l'association. Cette circulaire avise le public que "aucune cure sérieuse pour la tuberculose n'a été découverte jusqu'à présent, et le public est averti de ne prêter aucune attention aux soi-disant "nouvelles découvertes." Le nom du Dr. Friedmann n'est pas mentionné dans la circulaire.

Le Dr. Friedmann a refusé dernièrement de révéler à la science le secret de sa découverte, disant qu'il ne livrerait ce secret que quand le bureau de santé de la ville, aurait reconnu sa valeur. Le bureau de santé va continuer l'examen du serum et les progrès de la cure par la méthode Friedmann.

Tous nos attachements terrestres sont inspirés par le plaisir.

LE DR. DOWLING ET LES BOULANGERS.

Le Dr. Dowling arrivera en ville vers le 16 mai. Il a fait savoir vendredi, qu'il obligerait les boulangers à envelopper leur pain. Le docteur a déclaré que le bureau de santé de la ville, n'avait pas le droit de faire un changement quelconque aux lois votées par le bureau de santé de l'état. Par conséquent les boulangers seront obligés d'envelopper leur pain. La pluspart d'entre eux ont déjà diminué le poids du pain et il est probable qu'ils maintiendront ce changement.

Le Dr. Dowling a de plus annoncé qu'il verrait si tous les marchés ont été nettoyés et entourés de treillages. Il lui avait été promis que la ville dépenserait $100,000 avant la saison d'été, pour améliorer les conditions sanitaires des marchés; et le Dr. Dowling sera sans aucun doute très étonné quand il verra qu'un marché seulement a été nettoyé et encore partiellement.

LES SCANDALES DE LA POLICE DE NEW YORK.

New York, 9 mai. — Dennis Sweeney, John J. Murtha, James E. Hussey et James Thompson, ex-inspecteurs de police, inculpés d'avoir pris part et d'avoir protégé par l'influence de leur autorité, des actions frauduleuses, ont été condamnés à purger 1 an de travaux forcés et à payer chacun $500 d'amende. Chacun des inspecteurs s'est déclaré innocent. On espérait cependant que sous les quatre il y en aurait au moins un qui se ferait dénonciateur afin d'échapper à la prison; mais ces espérances ont été déçues.

Les accusés ont reçu froidement la sentence et n'ont pas prononcé une parole.

L'AFFAIRE PHAGAN.

Atlanta, Ga., 9 mai. — La mort mystérieuse de Mary Phagan, qui fut assassinée le 27 avril dernier, est encore une énigme pour les autorités locales. Aucun suspect n'a été arrêté. Seuls, Leo Frank, le surintendant de la Cie. de Crayons, et Newt Lee, le gardien, sont encore soupçonnés d'avoir pris part au crime. Le coroner a terminé son enquête et a ordonné au grand jury de les questionner à nouveau.

UNE JEUNE FILLE SE SUICIDE.

South Framinghan, Mass., 9 mai. — Helen M. Goodridge, âgée de 18 ans, s'est suicidée ici aujourd'hui en avalant du poison pour les rats.

Dans une lettre trouvée près du corps, elle déclare que ses gages étant insuffisants, elle mourait absolument de faim. Elle ajoute qu'elle préfère la mort à une existence honteuse pour gagner son pain.

Mlle Goodridge, ne gagnait que $5 par semaine.

L'AFFAIRE VANBROOK.

Lake Charles, Lne., 9 mai. — Guy Vanbrook, accusé d'attentat à la pudeur, de tentative d'incendie et d'empoisonnement ne sera pas jugé avant la fin de l'été. L'inculpé a paru en cour hier, et devait être jugé comme incendiaire, mais ses avocats ont demandé de renvoyer le jugement de l'affaire, déclarant qu'ils n'avaient pas encore préparé leur défense pour l'accusé. Leur requête leur a été accordée.

UNE EXECUTION.

Nashville, Tenn., 8 mai. — Pat Mulloy, le nègre, condamné à mort pour le meurtre de Herman Hemming, un commerçant, en août 1909, a été pendu ici aujourd'hui. Il est mort en protestant de son innocence. Les gardes de la prison où il était enfermé, ont déclaré que quand on l'a fouillé ce matin pour le conduire à la potence, Mulloy avait sur lui un couteau qui ne lui fut arraché qu'après une forte résistance.

La Parade des Shriners

La grande parade des Shriners aura lieu à 10:45 a. m. samedi. Elle partira de la Scottish Rite Cathédrale, rue Carondelet, entre Lafayette et Girod, et défilera de Carondelet à Lafayette, de là à St. Charles, à Commune, à Camp, à Poydras, à Magasine, puis à Gravier, de là à Baronne puis à Canal des deux côtés de la rue.

Albert Lee Soulé, illustre potentat du Temple de Jérusalem, le major William McL. Fayssoux, Hypolite Dabezies, le colonel Jas. C. L. Wright, le capitaine Charles H. Pescay, Harold W. Newman, le capitaine Ed Ivy et J. H. Menge, Jr., seront les aides de camp du colonel William W. Crane, qui a été élu grand marshal de la parade de la noblesse. Il n'y aura qu'une automobile qui sera occupée par le maire Behrman, les commissaires Harold W. Newman, Edgar E. Lafaye, A. G. Ricks et W. B. Thompson. Les organisations suivantes: Lu Lu Temple, de Philadelphie, Medinah Temple de Chicago, Jérusalem Temple de la Nouvelle Orléans, Acca Temple de Richmond, Oasis Temple de Charlotte, C. du N., et Osiris Temple de Wheeling, O. Vie., la plupart avec leurs bandes de musique prendront part à la parade et au concert qui aura lieu entre 1 et 3 p. m., sur le terrain neutre de la rue du Canal entre Camp et la Place Université.

Après avoir quitté la Cathédrale et fait la revue d'une partie de la force de police de la Nouvelle Orléans, les Shriners de Jérusalem Temple et ceux d'ailleurs qui sont actuellement ici visiteront la Bourse aux Produits, le Stock Exchange et le Cotton Exchange, dans l'intérêt du fonds de lait pur pour les enfants pauvres de la Nouvelle Orléans.

D'AUTRES PREUVES CONTRE WALTERS.

Opelousas, Lne., 9 mai. — L'avocat de district R. Lee Garland est parti d'ici ce matin pour Columbia, Miss., prêt à convaincre les autorités du Mississipi qu'il n'est pas nécessaire de mener le petit garçon qui est maintenant considéré Bobbie Dunbar à la Nouvelle Orléans pour le faire voir à ceux qui croient qu'il est Bruce Anderson.

C. P. Dunbar est revenu hier soir d'Alexandrie et a fait pendant quatre jours des recherches dans les environs de cette ville, qui lui ont donné la certitude que W. C. Walters, le ravisseur du petit Dunbar, actuellement en prison à Columbia, était en Louisiane, pendant l'été de 1912 et l'on ne tardera pas à prouver qu'il était à Lake Swayze, quand Robert Dunbar, Jr., a disparu le 23 août 1912.

M. Dunbar a fourni ces preuves à M. Garland à son arrivée ici, et il est sous l'impression qu'il ne sera pas difficile maintenant d'obtenir du gouverneur Brewer l'extradition de Walters.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE.

Le passant qui a été tué jeudi soir par une automobile a été identifié vendredi, d'abord par le policeman Claverie, ensuite par Mme N. Lamothe, comme étant celui de Urbain Lamothe.

La victime, était âgée de 40 ans; il était neveu de Frank Lamothe, le cafetier du Parc de Ville. Le défunt avait travaillé dans un grand nombre de cafés; en dernier lieu il était employé dans un des salons les plus connus de la ville.

Lamothe a été tué par l'automobile de J. Diasselis, conduite par son frère Jacob Diasselis. D'après quelques témoins, Lamothe qui sortait d'un café, voulut traverser la rue en passant devant l'automobile. Diasselis sonna de sa trompe et fit son possible pour éviter Lamothe; mais ce fut en vain. Lamothe continua sa route et fut pris en écharpe sous les roues de la machine qui l'entraînèrent sur une courte distance. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité où il mourut vers minuit. Sa femme et une petite fille, lui survivent.